

<b>Zeitschrift:</b>	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Verkehrszentrale
<b>Band:</b>	40 (1967)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	Vive la fanfare!
<b>Autor:</b>	Zermatten, Maurice
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-776018">https://doi.org/10.5169/seals-776018</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Vive la fanfare!

Il faut vivre quelques semaines dans un village du Valais, au printemps, pour comprendre que la musique peut être conservatrice ou radicale, chrétienne sociale ou socialiste tout court, tournée vers l'avenir ou fidèle au passé dans ses envols de notes, de dièzes et de bémols accordés.

Y a-t-il un autre pays où la fanfare prospère avec autant d'éclat? Elle est partout, sur toutes les pentes ensoleillées, comme l'absinthe, un peu maigre sur les cailloux de la montagne, large, épanouie sur les alluvions de la plaine, partout entraînante, partout joyeuse, défendant avec enthousiasme les principes du parti, les revendications du clan, l'honneur du syndicat. Et parlant haut, les jours de fête, dans la solennité des cortèges et des discours. A l'ombre de son drapeau.

Quand les choses vont tout à fait bien, il y a deux, trois fanfares par commune afin que les philosophies aient toutes leur part de musique. Le *pas-redouble* conservateur se distingue de la marche quarante-huitarde comme un capucin d'un jésuite. Une oreille d'ici repère à distance la couleur des principes, dès la troisième mesure... Il faut bien l'arrivée d'un président de la Confédération pour qu'elles jouent ensemble. Do-sol-fa-si-do-ré, ainsi deux soirs par semaine, dans tous les villages, on s'exerce à faire consonner des notes capricieuses qui chantent dans les cuivres, frémissent d'impatience dans d'obscurs tuyaux dorés, s'épanouissent dans le gouffre des larges pavillons. Tout l'hiver. Et quand le printemps sourit dans la vallée, on est prêt pour le festival des fanfares du Centre, du Bas ou du Haut. Sous une tente, je vous recommande le *morceau d'ensemble*: le fortissimo grimpe jusqu'au sommet des montagnes.

Dans le discours de l'éminence régionale, la fanfare est toujours «vaillante». Et c'est vrai: elle a travaillé pendant des mois, vaille que vaille, dans l'ombre du «local des répétitions».

Dévolements obscurs, fidélité inaltérable, souci du bien commun... Comme le monde serait triste si le printemps n'éclatait pas en fanfare dans la gloire des sèves turbulentes! Une, deux: les doubles croches ont des ailes et les filles rient parce que Martin, le dernier venu, un jeunet, gonfle ses joues comme s'il avait deux pommes dans la bouche.

Beaux dimanches de mai et de juin dans la gloire des promesses accomplies! Tous les instruments rayonnent dans le soleil. Ces hommes ont travaillé dur, toute la semaine. Il n'y a pas une minute à perdre. Et voici l'accord des souffles dans le jeu vif des pistons, la marche vers l'azur. Voici la terre réconciliée avec le ciel.

...Celle-ci est une toute vieille fanfare, une fanfare du début du siècle, quand le pays était encore plongé dans la pauvreté et le silence. Ils n'étaient qu'une poignée: le régent, qui dirigeait, le cordonnier, le menuisier, les paysans, tous promus *musiciens* dans l'humilité de ce hameau perdu dans la montagne. Ce drapeau qui flotte invite à la concorde. Ils ont mis leurs beaux habits de drap et la chaîne de la montre est bien visible sur le gilet. Martin, Pierre, Antoine, Baptiste, Joseph, Jean, Eugène, tous les prénoms sont au rendez-vous de la fanfare, avec le bugle, le baryton et le tambour. Ce n'est pas rien. Le photographe est monté de Sion, à pied (4 heures de marche), pour la photographie. L'histoire, ainsi, a retenu la gloire de l'événement.

Tout le village est là; c'est un dimanche de l'été. On voit les manches des chemises et les témoins sont aux fenêtres, la pipe à la bouche. On voit encore des gerbes de chanvre sur un balcon. C'est le vieux temps, le tout vieux temps. C'était presque le Moyen Age. Mon père a un peu bougé, au centre. Je crois qu'il était président de la fanfare. Je n'ai pas hérité ses talents de musicien...

Maurice Zermatten